

CORNEILLE DU NORD!

EGAYER LE LECTEUR

LOUIS BELAIR, Editeur-Propriétaire

Vol. 1

JOURNAL HEBDOMADAIRE, ILLUSTRE

No. 1

Plaidoyer du sieur
Ramponneau.

CABARETIER DE LA COURTILLE.

Maitre Beaumont, dans ce siècle de perversité pense-t-il que les grâces de son style séduiront ses juges, que ses plaisanteries les égayeront, que les tours insidieux de son éloquence les convaincront.

Remarquez d'abord, messieurs, avec quelle adresse maitre Beaumont supprime mon nom de baptême; il m'appelle Ramponneau tout court, voulant vous insinuer par cette réticence que je ne suis pas baptisé, et qu'ainsi, n'ayant pas renoncé aux pompes du démon, je peux me montrer sur le théâtre sans avoir rien à risquer; je suis un enfant de perdition qui on peut abandonner aux plaisirs de la multitude, sans crainte de perdre une âme déjà perdue.

Je suis baptisé, messieurs, et mon nom est Genest de Ramponneau, cabaretier de la courtille.

Vous avez tremblé, ô Gaudon, ma patrie! et vous qui étiez protecteur, vous trembliez à ce nom de saint Genest, qui, ayant paru sur le théâtre de Rome comme vous voulez me produire sur celui du boulevard, fut miraculeusement convertit en jouant la comédie. Il convertit même une partie de la cour de l'empereur, si on m'a dit vrai; il reçut la couronne de martyr, si je ne me trompe. Vous me préparez, maitre Beaumont, un martyr bien plus cruel; vous me criez d'une voix triomphante: Ramponneau, montrez-vous ou payez.

Je ne paierai point, messieurs, et je ne me montrerai point sur le théâtre; j'ai fait un marché, il est vrai; mais, comme dit le fameux Grec dont j'ai entendu parler à la Courtille: si ce que j'ai promis est injuste, je n'ai rien promis.

Maitre Beaumont prétend que Jean-Jacques Rousseau, citoyen

de Genève, s'est fait voir marchant à quatre pattes sur le théâtre des Fossés-Saint Germain, Genest de Ramponneau, citoyen de la Courtille, ne doit point rougir de se montrer sur ses deux pieds; mais la cour verra aisément le faux de ce sophisme.

Jean Jacques est un hérétique, et je suis catholique; Jean-Jacques n'a comparu que par procureur, et on veut me faire comparaître en personne; Jean-Jacques a comparu en dépit des lois, c'est en vertu des lois qu'on veut me montrer au peuple; Jean-Jacques a été faiseur de comédies, et moi je suis un honnête cabaretier. On suit ce qu'on doit à la dignité des professions. Néron voulait avilir les chevaliers romains jusqu'à les faire monter sur le théâtre; mais il n'osa y contraindre les cabaretiers.

Si la cour avait pu lire un petit livre que Jean-Jacques, indigné de sa gloire, et honteux d'avoir travaillé pour les spectacles, a lâché contre les spectacles même, elle verrait que ce Rousseau préfère hautement les marchands de vin aux histrions. Il ne veut pas que dans sa patrie il y ait des comédies, mais il y veut des cabarets; il regrette ce beau jour de son enfance où il vit tous les Genevois ivres.

Nous espérons que les mœurs se perfectionneront bientôt jusqu'à parvenir à ce dernier degré de la politesse. Alors maitre Beaumont lui-même sera très-assisé chez moi, à la Courtille. Il ne songera plus à me produire sur le rempart; il sentira ce qu'on doit à un cabaretier.

Peu monseigneur le cardinal de Fleury disait que les fermiers-généraux étaient les colonnes de l'Etat; si cela est, nous sommes la base de ses colonnes; car sans nous plus de produit dans les aides; et sans les aides, comment l'état pourrait-il aider ses alliés, et s'aider lui-même contre ses

ennemis? Monsieur Silhouette, qui a tenu le tonneau des finances moins de temps que je n'ai tenu ceux de mes vins de Brie, a voulu faire quelque peine au corps des fermiers; mais il a respecté le nôtre.

Si nous sommes nécessaires à la puissance temporelle, nous le sommes encore plus à la spirituelle, qui est si au dessus de l'autre. C'est chez nous que le peuple célèbre les fêtes; c'est pour nous qu'on abandonne souvent, trois jours de suite dans les campagnes les travaux nécessaires, mais profanes, de la charrue; pour venir chez nous sanctifier les jours de sabbat et de miséricorde; c'est là qu'on perd heureusement cette raison frivole, orgueilleuse, inquiète, curieuse, si contraire à la simplicité du chrétien, comme maitre Beaumont lui-même est forcé d'en convenir; c'est là qu'en ruinant sa santé on fournit aux médecins de nouvelles découvertes; c'est là qu'en ruinant sa santé on fournit aux médecins de nouvelles découvertes; c'est là que tant de filles, qui peut être auraient languie dans la stérilité, acquièrent une fécondité heureuse qui produit tant d'enfants bien élevés, utiles à l'église et au royaume, et qu'on voit peupler les grands chemins pour remplir le vide de nos villes dépeuplées.

Que dira maitre Beaumont si je lui montre les saints rituels où sont excommuniés les fauteurs du théâtre, c'est-à-dire les rois, les princes, les Spachs et les conseillers? Un cabaretier, au contraire, est essentiellement de la communion des fidèles, puisque c'est chez lui que les fidèles boivent et mangent.

Les fermiers-généraux eux-mêmes, quoiqu'ils fussent sans chevaliers dans la république romaine, quoiqu'ils soient colonnes chez nous, sont maudits dans l'écriture: "S'il n'écoute pas l'église" qu'il soit regardé comme un

"païen et comme un fermier-général, sicut ethnicus et publicanus." L'apôtre ne dit point qu'il soit regardé comme un cabaretier de la Courtille; il s'en donne bien de garde.

Au contraire, c'est par un cabaret, et même par une cabaretière que les premiers triomphes du saint peuple juif commencent. La belle Rahab, vous le savez, messieurs, tenait un cabaret à Jéricho, dans le vaste pays de Setim. Elle était zonaché, du mot zua, qui signifie cabaret, et rien de plus (et c'est ce que je tiens de M. Telles, qui vient souvent chez moi) elle était les espions du saint peuple; elle trahit pour lui sa patrie; elle fut l'heureuse cause que, les murailles de Jéricho étant tombées au bruit de la trompette et des voix des juifs, la nation chérita tous les honneurs, les femmes, les filles, les enfants, les breufs, les brebis et les ânes.

Quelques interprètes soutiennent que Rahab était non-seulement cabaretière, mais fille de joie. A Dieu ne plaise que je courtrai ces grands hommes; mais si elle avait été une simple fille de joie, une fille de rempart, Salomon, prince de Juda, aurait-il daigné l'épouser? Je laisse le reste à vos sublimes réflexions.

Vous voyez, juges augustes du boulevard et de la Courtille, quelle prééminence eut de tous les temps le cabaret sur le théâtre. Vous frémissiez de l'indigne proposition de maitre Beaumont, qui prétend me faire quitter la Courtille pour le rempart. J'ose plaider ma cause moi-même, parce que là où la raison est évidente, l'éloquence est inutile. Si elle surcombit, cette raison, quelquefois mal accueillie chez les hommes, je mettrais alors ma cause entre les mains de maitre Manori célèbre dans l'univers, qui a fait imprimer des plaidoyers lus de l'univers, et l'univers entier jugerait entre Gaudon et Ramponneau.